



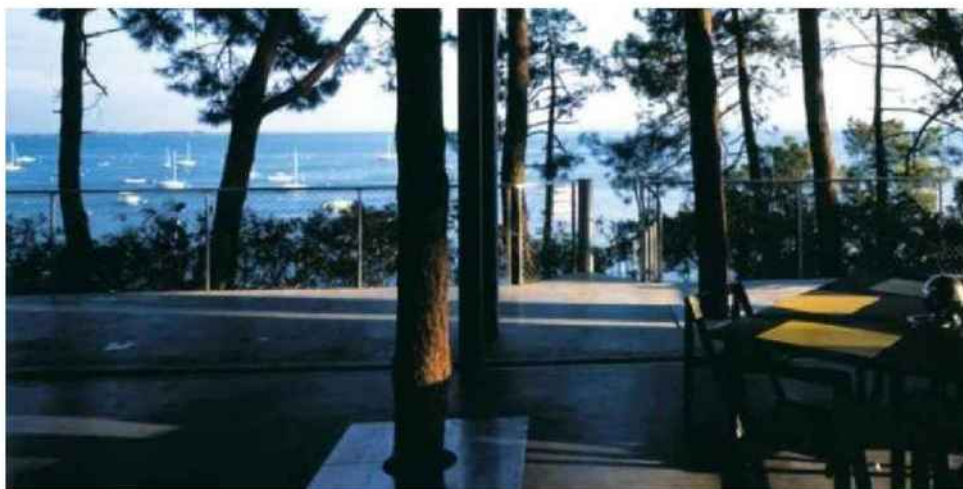
« En architecture, privilégions le



Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ont signé dans la région des réhabilitations, comme au Grand Parc de Bordeaux, et des réalisations : une bâtisse au Cap-Ferret,



développement durable »



construite sans couper un seul arbre; la maison Latapie et ses matériaux de serres agricoles ou le pôle de gestion de l'université de Bordeaux IV. AFP, PHILIPPE RUAULT, «S O»



Lauréats du Pritzker Prize, la plus prestigieuse récompense des architectes, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, formés à Bordeaux, veulent rester fidèles à leurs valeurs de modestie, de sobriété et d'empathie

Benoît Lasserre
b.lasserre@sudouest.fr

Après Christian de Portzamparc en 1994 et Jean Nouvel en 2008, le Pritzker Prize, considéré comme le Nobel de l'architecture, prend une troisième fois l'accent français en récompensant le duo Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, tous deux diplômés de l'École d'architecture de Bordeaux en 1980, et déjà consacrés par de nombreux trophées : le Grand Prix national de l'architecture Jeunes Talents en 1999, le Grand Prix national de l'architecture 2008, ou encore l'Équerre d'argent (l'équivalent du Goncourt) en novembre 2011 pour la réhabilitation de la tour Bois-le-Prêtre à Paris.

Quelques jours après l'annonce du Pritzker Prize, quel est votre état d'esprit ? Vous sentez-vous intronisés dans ce qu'on pourrait appeler la cour des grands ?

On a reçu beaucoup de sms, de mails ou d'appels de la part d'amis, d'architectes, d'étudiants mais aussi de personnes qu'on

ne connaît pas mais qui, eux, connaissent notre oeuvre et voulaient nous témoigner leur gratitude. C'est un phénomène qui nous submerge mais c'est évidemment très agréable.

La cour des grands, ça ne veut pas dire grand chose. Il y a beaucoup d'architectes qui font un

« La vie ensemble est plus facile quand on peut bénéficier de l'air, de la lumière, de la liberté »

travail incroyable et n'ont pas le Pritzker Prize. Ce trophée récompense une cohérence dans notre parcours, une pratique architecturale discrète, efficace, sensible et attentionnée au quotidien de chacun.

Ce prix peut-il être un coup de pouce pour vos futurs projets ?

Il va certainement aider mais le plus important, ce sont les convictions qu'on défend comme l'économie, la sobriété,

l'importance accordée au climat et surtout le refus de la démolition, car il faut privilégier le développement durable. Avec la démolition, on gaspille des surfaces qui existent déjà. Ce que nous espérons, c'est que notre prix donne une ouverture vers ce modèle d'architecture. Quand on était plus jeunes, on ne voulait pas faire de compromis. Aujourd'hui, c'est plus facile de ne pas en faire.

Il récompense votre conception d'une architecture plus économe et plus durable.

Nous pensons depuis longtemps que la vie ensemble est plus facile quand on peut bénéficier de l'air, de la lumière, de la liberté, dans le logement qu'on occupe. Il faut se préoccuper de la même façon d'une belle villa que d'un logement social. Cela a toujours été notre ligne directrice, depuis la maison Latapie à Floirac, en 1992, qui était notre première réalisation. Nous avons déjà ce souci de sortir d'un standard trop contraint.

Le sujet a surgi avec l'épidémie et le confinement mais cela fait des années que les superficies se réduisent à cause de la pénurie de foncier et des pressions sur les coûts de construction. Nous, on a toujours défendu le contraire. Et tout le monde a bien vu, avec le confinement, qu'il fallait de l'espace pour vivre, pour étudier, pour travailler.



Vivre les uns sur les autres, c'est un facteur de tension familiale et professionnelle.

Quel rôle a la maison Latapie dans votre parcours ?

On en profite chaque jour, même aujourd'hui. On a eu la chance de rencontrer des clients qui nous ont fait confiance à 100% alors que c'était notre premier projet. Ils n'ont pas cherché à être architectes à notre place et nous, nous avons voulu comprendre leurs besoins et leurs rêves. Quand on a senti qu'on pouvait construire ensemble cette maison, on l'a fait et nous en sommes encore reconnaissants aux Latapie.

Quels que soient les projets, nous voulons créer un espace généreux, simple, économique, climatique. En évitant de casser, de démolir ou de couper les arbres. En restant gentils avec l'environnement.

Le concept de la maison était né en observant les serres agricoles et leur rapport au climat avec l'idée, non pas de se protéger de lui mais au contraire de s'ouvrir à lui. En 1992, c'était très empirique. On a vu que ça marchait, ça nous a encouragés à continuer.

C'est l'inverse des normes actuelles sur l'énergie et du grand programme d'amélioration thermique lancé par l'État. Il repose sur des idées qui ont échoué il y a trente ans.

Avez-vous eu peur d'être enfermés dans l'étiquette des architectes à bas coût ?

Avec la maison Latapie, on a compris que trop d'argent, c'est plus un problème qu'une solution. Moins d'argent stimule la réflexion, la créativité, la sobriété. Cela incite à utiliser des matériaux qui ne coûtent rien

« Nous voulons créer un espace généreux, simple, économique, climatique »

comme l'air, le vent, le soleil ou la lumière, et sont aussi importants que le bois, le verre ou le béton. Le climat n'est pas un ennemi, il change selon les heures et les saisons. De même que vous ne gardez pas le même manteau toute l'année, une maison doit s'habiller selon les humeurs du climat et de ses habitants. Sinon, certains ont bien sûr essayé de nous cataloguer mais d'autres nous ont encouragés et surtout confié des projets. Tant pis pour ceux qui sont trop paresseux pour essayer de nous comprendre.

La place de Bordeaux dans votre parcours ?

Nous l'aimons, c'est une ville magnifique. Nous y avons passé beaucoup de temps, notamment quand nous étions étu-



dians à l'école d'architecture. Nous y avons rencontré Jacques Hondelatte qui a joué un rôle essentiel dans notre vie. La finesse et la poésie de son travail nous ont tellement inspirés.

À Bordeaux, il y a eu Sigma. C'était fantastique, pour nous, étudiants, de pouvoir assister à un festival aussi inventif et détonnant. Et puis, bien sûr, le centre d'architecture Arc-en-Rêve avec Francine Fort et les deux frères Michel et Philippe Jacques. Leurs expositions et leurs conférences nous ont énormément appris et permis de faire des rencontres qui durent encore aujourd'hui.

DEUX CONCEPTIONS

Construite à Floirac, il y a près de trente ans, pour un couple de cheminots disposant d'un budget maximum de 400 000 francs (85 000 euros), la maison Latapie propulse Lacaton et Vassal à la une des revues d'architecture. Le duo utilise des matériaux réservés aux serres agricoles ou aux hangars mais conçoit ainsi une habitation unique et modulable de 180 m².

Au Grand Parc, à Bordeaux, fidèles à leur refus de démolir et avec le soutien d'Aquitainis, Lacaton et Vassal augmentent de 25 à 45 m² les 530 logements de trois tours de la cité, entre 2014 et 2017. Coût de l'opération 32,3 millions d'euros, bien moins cher qu'une démolition-reconstruction.